

**CRITIQUE CD, événement.
CASSADÓ, CASALS : Valérie
Aimard, violoncelle / Cédric
Lorel, piano (1 cd Aparté,
oct 2025)**

Vitalité rythmique, chant naturel, facétieuse complicité s'entendent et se déploient dès l'hommage de Cassadó à « son maître » Casals, ainsi dans la première pièce pour piano et violoncelle (« *Requiebros*, 1931) ; tandis que les deux pièces de l'ainé et mentor Casals (*Pastorale*, 1893, puis *Rêverie*, 1896) portent et cultivent l'âme post romantique d'un Casals enivré, pudique et subtilement chantant (fluidité expressive du violoncelle à laquelle répond, le jaillissement quasi schumannien du piano, dans un volupté constante et heureuse).

Cassadó SONATE · SUITE
Casals CELLO PIECES
VALÉRIE AIMARD
CÉDRIC LOREL



De **Gaspar Cassadó**, compositeur violonceliste comme Casals, et Catalan comme son aîné, les deux interprètes jouent les pièces majeures : la déjà connue **Suite pour violoncelle seul** (1926) qui ici sous des doigts et une conception si engagée, tisse ses propres racines à la source de Bach, entre dénuement, épure, essence ; surtout, après la *Sérénade* de 1925 enjouée,

séduisante (pour la Princesse Thurn und Taxis), **la sonate pour violoncelle et piano de 1926** : souterraine et charnelle dans son premier mouvement « Rapsodia », le plus développé ; Aragonesa d'une vitalité crépitante et solaire ; tandis que la Saeta, profonde et sobre, tient lieu de fait de cœur spirituel de la Sonate, ardente et tendre, d'une légèreté grave et noble : la subtilité complice des deux musiciens réussissent à en exprimer toute l'ambivalence captivante... avant que le Finale (« Paso-doble ») redouble de contrastes dansants.

Violonceliste ardente, douée d'une éloquence âpre autant que filigranée, Valérie Aimard rétablit la place que cette Sonate méconnue mérite : au premier rang dans le répertoire du violoncelle. D'autant plus que **Cédric Lorel** captive tout autant par sa palette de nuances et de couleurs, sa sensibilité rythmique, une diction nuancée et souple, en partage avec **Valérie Aimard**.

Entre Cassadó et Casals, Valérie Simard joue la remarquable transcription de l'intermezzo de l'opéra **Goyescas** de **Granados** réalisée par Cassadó : un vrai joyau à l'hispanisme viscéral, dansant, capricieux, mais aussi éperdu et furieusement nostalgique ; la pièce fusionne les chants du violoncelle et du piano ; elle devait évidemment paraître dans ce programme Cassadó / Casals : Granados étant un proche de Casals et la pièce étant celle que joue depuis ses débuts Valérie Aimard

sur son violoncelle de 1694.

Bel hommage ultime que de jouer « ***El tant des ocells*** » d'un **Casals** plus rêveur que jamais : Valérie Aimard en exprime le souffle douloureux, nostalgique, et là encore d'une ineffable pudeur qui célèbre le mystère de la nature et des prodigieux volatiles... avec en complément les propres vers de Casals, enchaînés à la dernière mesure... (extrait de son intervention à l'ONU en 1971, discours écologique avant l'heure et hautement pacifique). Justes, inspirés, d'une indiscutable complicité tissée dans la nuance, les deux instrumentistes réalisent le plus bel hommage à deux Catalans majeurs que 2026, anniversaire oblige, met à l'honneur. La célébration qu'en proposent Valérie Aimard et Cédric Lorel, s'affirme superlative.

CRITIQUE CD, événement. CASSADÓ, CASALS : Valérie Aimard, violoncelle / Cédric Lorel, piano (1 piano Aparté) – enregistrestre en octobre 2025 – Parution : 18 sept 2026 – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2026



annonce, présentation

LIRE aussi notre annonce présentation du CD événement. CASSADÓ : Sonata, Suite / CASALS : Cello pièces – Valérie AIMARD, Cédric LOREL (1 CD Aparté) – parution : le 18 sept 2026 – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2026 :

<https://www.classiquenews.com/annonce-cd-evenement-cassado-sonata-suite-casals-cello-pieces-valerie-aimard-cedric-loreel-1-cd-aparte/>

ANNONCE CD événement. CASSADÓ : Sonata, Suite / CASALS : Cello pièces – Valérie AIMARD, Cédric LOREL (1 CD Aparté)

Belle surprise (et révélation) d'automne. Dans son nouvel album d'automne, la violoncelliste VALÉRIE AIMARD célèbre deux illustres Barcelonais, Gaspar Cassadó et Pablo Casals, deux génies catalans, deux violoncellistes compositeurs, choix d'autant plus pertinent que 2026 marque le 60ème anniversaire de la mort du premier, et le 150ème anniversaire du second. Deux maîtres absolus du violoncelle...

concert

CONCERT de lancement / Sortie d'Album

Gaspar Cassadó / Pablo Casals

Lundi 12 OCTOBRE 2026 – 21h

Studio RASPAIL / Vente et dédicace à l'issue du concert

La nouvelle salle de spectacle au cœur de Montparnasse

Visitez – Réservez sur le site du studio Raspail :

<https://studioraspail.com/concert-valerie-aimard-et-cedric-loreel>

STUDIO RASPAIL

216 boulevard Raspail

75014 Paris

Le théâtre ouvre 1h avant la représentation.

présentation du concert événement

Valérie Aimard et Cédric Lorel rendent hommage à deux immenses violoncellistes catalans, tous deux compositeurs. 2026 marque à la fois le 60e anniversaire de la disparition de Gaspar Cassadó, le centenaire de sa célèbre Suite pour violoncelle seul et le 150e anniversaire de la naissance de Pablo Casals. Toutes les couleurs de l'Espagne résonnent dans la très rare Sonate en la mineur de G. Cassadó et dans son flamboyant Requiebro. Dans un contraste saisissant, les pièces de jeunesse de P. Casals séduisent par la simplicité de leur romantisme poétique et rêveur. Un programme à découvrir d'une richesse chatoyante Liés par une longue amitié musicale, Valérie Aimard et Cédric Lorel mettent en lumière le style si caractéristique de ces deux grands Maîtres : fougue du geste musical, noblesse du discours, élégance d'un chant empreint de liberté. Venez fêter avec eux la sortie de ce tout nouveau disque !

CRITIQUE CD événement. PHILIP GLASS : For Cello. Camille THOMAS, Brussels Philharmonic / Oscar Jockel, direction (2

cd DG Deutsche Grammophon)

Inspirée par l'écriture hypnotique de Philip Glass, la violoncelliste Camille Thomas propose un voyage à la fois intime et vertigineux, original et complet.

Charmant et nuancé, le chant du violoncelle sert indiscutablement la grande diversité des pièces choisies, où s'imposent plusieurs transcriptions particulièrement réussies.

CD1 – Grave, sombre, « The poet acts » extrait de « *The Hours* » (1) ici transcrit pour violoncelle, éclaire différemment l'air d'une mélancolie désespérée : comme si le chant de l'instrument à cordes atteignait des profondeurs abyssales, souterraines, jusqu'au tréfond d'une psyché atteinte et meurtrie. Le tact et l'économie expressive de **Camille Thomas** savent enrichir la mélodie d'une tendresse suave filigranée, d'une langueur infinie, sans perdre ce qui la rattache à une ineffable dignité d'âme.

Aux côtés des transcriptions pour le violoncelle seul, la soliste a aussi élaboré plusieurs séquences avec 8 violoncelles (les élèves de son professeur à Weimar, **Wolfgang Emanuel Schmidt**): en particulier l'Étude n°16 (suspendue,

sortant de l'ombre et s'évanouissant dans l'ombre) ; surtout l'**Étude n°2**, notre préférée, qui joue de la superposition des parties de violoncelles entre elles, rétablissant en ondes aériennes, planantes, l'effet de la pédale (de la pièce originelle pour piano). Tout le mérite revient aux interprètes dont le professeur lui-même, leur connivence collective qui exprime la tendresse intime et cette langueur sourde et voluptueuse dont le compositeur a le secret. C'est certainement la pièce la plus enivrante du programme, ici magnifiquement réalisée dans une transcription qui comme toutes les autres, a reçu la validation et l'agrément du compositeur lui-même (LIRE notre entretien avec Camille Thomas à propos de son double album « PHILIP GLASS For Cello » (2 cd Deutsche Grammophon) : [lien en fin de texte](#), ci après.

Au cœur du programme, s'affirme la puissance cinématique des 11 séquences formant la Suite Orchestrale élaborée pour le film « **Naqoyqatsi** », dont chef, soliste et musiciens de l'orchestre expriment le souffle puissant, épique. Les percussions jalonnent un tableau grave, à la fois solennel et d'une sensualité hypnotique, qui convoque le destin, un temps compté et tragique où le rugissant sourd des cuivres, les vagues ondulantes des cordes (4) façonnent comme un rituel vertigineux. Arabesques paniques, séries fulgurantes des cordes, répétées, assénées jusqu'à la transe explosive (5) ; puis solo intimiste d'une épure plaintive (6) ; enchantement suspendu d'une tendresse bouleversante (7, puis le finale 13)... A chaque séquence, captive un parcours harmoniquement raffiné, très élaboré qui exprime le bouleversement profond de la psyché, une traversée intérieure qui signifie des déflagrations intimes dont on ne sort pas indemne (8 puis 9, la plus spectaculaire des 11, avec la trompette solo qui prépare à l'éloquence enivrée du violoncelle ; sa *gravitas* chantante et charnelle, d'une sensualité envoûtante grâce à la volupté naturelle de son timbre.

Le cycle n'écarte pas la toute puissance symphonique (11) : puissance d'une machine conquérante qui convoque au final tout

l'orchestre, jusque dans ses ultimes accents crépusculaires, dans un dialogue avec le violoncelle amoureux, d'une riche éloquence intérieure (superbes mesures finales).

La Suite (qui comprend aussi les 3 mouvements du Concerto n°2), enchaîne sans heurts ni rupture de caractère avec l'instant choisi extrait de la B0 du film « *Truman Show* » (ici pour violoncelle et piano, 14), d'une pudeur intense, Camille Thomas joue le sommeil de Truman (« *Truman sleeps* »), – immersion pudique déchirante dans l'identité profonde d'un être qui a sacrifié son intimité pour la livrer au monde... et qui s'achève dans un ultime souffle. A travers le jeu sûr, suggestif de la violoncelliste s'affirme contre le fatum, l'intégrité intime jamais atteinte. Magistral.

CD2 – Comme enivré voire halluciné, le chant du violoncelle se montre d'une agilité incandescente dans l'Étude n°6 (avec tout l'orchestre).

De fait l'Orchestre bruxellois et le chef **Oscar Jockel** offrent un excellent appui à la soliste, trouvant un équilibre lumineux dans les pièces qui réclament l'effet de masse comme l'incise plus intime de chants solos : c'est assurément le cas du **Concerto n°1** (qui clôt le cd2), en particulier son premier



mouvement qui alterne chambrisme presque abstrait, et tutti spectaculaires, vertigineux ; fulgurances soliste et tutti fiévreux (le 3è mouvement comme embrasé). Les interprètes éclairent dans le second mouvement, tout aussi développé, l'écriture extrêmement raffinée de Glass, à la fois apaisée et scintillante, toujours au service d'une suractivité psychique qui submerge et qui trouve ici, une remarquable onctuosité

progressive et agissante. Le double cd exprime avec une indiscutable finesse l'onirisme envoûtant de Philip Glass... dont sera célébré le 90^e anniversaire en janvier 2027. L'album de Camille Thomas en est déjà une juste et opportune célébration. L'enregistrement obtient le CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2026.

CRITIQUE CD événement. PHILIP GLASS : For Cello. Camille THOMAS, Brussels Philharmonic / Oscar Jockel, direction (2 cd DG Deutsche Grammophon)



entretien

LIRE aussi notre ENTRETIEN avec Camille Thomas, à propos de son double CD PHILIP GLASS: FOR CELLO (2 cd Deutsche Grammophon) :

<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-la-violoncelliste-camille-thomas-a-propos-de-son-nouveau-double-album-dedie-aux-oeuvres-de-philip-glass-2-cd-dg-deutsche-grammophon/>

En 2 CD événements édités par Deutsche Grammophon (» PHILIP

GLASS : For cello «), la violoncelliste Camille Thomas offre une intégrale des œuvres pour violoncelle de Philip Glass. Au programme, les 2 Concertos, – le 2ème intégré dans la continuité des 11 séquences qui forment la Suite orchestrale « Naqoyqatsi », mais aussi plusieurs transcriptions pour violoncelle de pièces hypnotiques, au souffle cinématographique, originellement écrites pour le piano. L'ensemble du cycle reçoit la validation du compositeur lui-même. Pour ses 90 ans en janvier 2027, Philip Glass ne pouvait mieux être mis à l'honneur et célébré avec finesse et engagement.

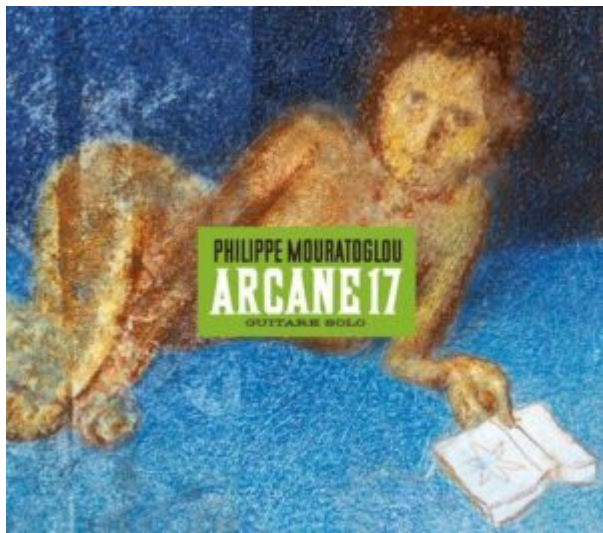


**CRITIQUE CD événement. «
ARCANE 17 » : Philippe
Mouratoglou, guitare /
Brouwer, Villa-Lobos, Martin,
Takemitsu, De Falla,
Mouratoglou... (2 cd Vision
Fugitive)**

Le choix des pièces enchaînées, le jeu subtil des caractères entre chacune invite au voyage, suscite une écoute intérieure ; le guitariste Philippe Mouratoglou y dévoile une passionnante constellation éclectique ; l'interprète démiurge et improvisateur édifie tout un monde souterrain d'échos, de réponses, de révérences... ; l'approche est toujours allusive et personnelle, investie, d'une originalité réjouissante. *L'Arcane 17*, emblème étoilé de la liberté et de la créativité artistique (dans le jeu du Tarot), met l'accent sur une jubilation communicative qui sait alterner en poésie, pièces du répertoire et improvisations.

Le chant polymorphe des cordes, en nylon, en acier, enrichit toute une palette sonore chatoyante, celle d'un guitariste, interprète et compositeur... dont le cheminement musical, après les 23 pièces précédentes, s'achève symboliquement par une dernière offrande intitulée « l'Étoile », où dans la capacité du guitariste à chanter hors du temps, suspendre la note, faire fructifier les silences et jouer sur les résonances

sympathiques, la guitare permet dans le jaillissement du souvenir, de réactiver un passé devenu présent, comme un rebond infini.



La sélection convoque des guitaristes illustres tel le cubain **Leo Brouwer**, somptueusement intime et suggestif dans son « *Preludio epigramático* » d'une riche vie intérieure, active et secrète, qui suscite chez **Philippe Mouratoglou**, 3 compositions sur cordes métalliques d'après 3 poèmes de l'ami de Frederico

Garcia Lorca, Miguel Hernandez, et comme ce dernier, martyr républicain (mort prématurément en 1942) : les 3 poèmes musicaux interpellent, questionnent dans une gravité mystérieuse voire énigmatique : « *No te Asomes* », inquiet et interrogatif ; « *Escribi en el arenal* », « Haiku » musical dont l'instrument matérialise la matière fugitive ; « *llegó con tres heridas* » et son chant heurté, énigmatique, d'une gravité fugace et évanescence...

Beau choix également que celui des « Quatre pièces brèves » du suisse **Frank Martin** de 1933 et composés alors pour un Andrés Segovia désinvolte qui n'en eut cure... auxquelles sont mêlées les quatre airs de **Villa-Lobos**, maître indétrônable des rythmes et couleurs amazoniennes et de la rue brésilienne (modinhas et choros) ; ainsi son « *Prélude n°3* » où s'écoule un superbe flux intérieur, opulent et voluptueux dans son questionnement, celui d'une conscience émerveillée, d'une profonde sérénité intérieure et souterraine, au chant enivré, suggestif, d'une finesse alliant mélancolie et tendresse ... et composant un idéal « final » pour le cd1.

De l'Amérique latine à... l'Amérique du nord, Philippe Mouratoglou (dans le cd2) traverse les territoires comme les

époques et les styles. Aux côtés du bouillonnant Villa-Lobos, un autre pionnier visionnaire, revendiquant son ancrage africain paraît également dans cet aréopage constellé : le bluesman **Blind Willie Johnson**, maître incontesté du « slide » (ou glissando), à travers l'hommage composé par **Philippe Mouratoglou** lui-même : « Tombeau de Blind Willie Johnson », superbe évocation poétique là encore dont le prétexte narratif inspire étirement et distorsion du son. Le guitariste inspiré ajoute aussi de sa composition, « *Jesei* » puis « *poème suspendu* », deux pièces parmi les plus courtes dont l'énoncé furtif, délicat, fin, subtil (références aux estampes japonais et au monde de l'Ukiyo-e)... s'efface dans la nuit, comme un trait esquissé, suspendu. 3 morceaux suggestifs qui semblent partager l'activité du secret des 3 « *Folios* » d'un **Takemitsu** tout aussi secret voire énigmatique, dont les silences et d'habiles citations liées à sa bibliothèque musicale personnelle (dont Bach dans le Folio 3) cultivent le questionnement central. Se distingue tout autant le somptueux et captivant « *Homenaje* » / Hommage de **De Falla** à Debussy, – seule pièce pour guitare du maître espagnol (1920) dont Philippe Mouratoglou exprime la noblesse souterraine, la pulsion d'une chorégraphie lente et ritualisée, en forme de marche-habanera, énoncée comme une lente mélopée, comme la très ancienne berceuse enivrée d'un passé hors du temps. La force magique de la musique et ici son instrument roi, expriment cet élan vital, essentiel qui dans la réitération du souvenir, réactive la vie concrète qui a passé ; de l'ombre évoquée à la vérité ressuscitée s'insinue et triomphe le chant de la guitare, celle inclassable, inspirante, étoilée de Philippe Mouratoglou.

guitare (2 cd Vision Fugitive). Pochette originale d'Emmanuel Guibert, texte de présentation de Gilles Tordjman. Sortie le 28 août 2026. – PLUS D'INFOS sur le site de Philippe Mouratoglou : <https://www.philippe-mouratoglou.com/fr/discographie/arcane-17/18> / CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2026



présentation / annonce

LIRE aussi notre présentation du double cd événement « ARCANÉ 17 » / Philippe MOURATOGLOU, guitare (Vision Fugitive) : <https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-arcane-17-nouveau-double-album-du-guitariste-philippe-mouratoglou-2-cd-vision-fugitive/>

Au programme d'ARCANE 17, plusieurs joyaux du XXe siècle à aujourd'hui ; des contemporains devenus classiques (Manuel de Falla, Frank Martin, Leo Brouwer, Tōru Takemitsu) dialoguent avec les improvisations de Philippe Mouratoglou, ainsi « autant d'«explosantes-fixes» dessinées sous l'égide bienveillante d'une lame de tarot chère au surréaliste André Breton ».

Chaque album de Philippe Mouratoglou redéfinit la place de la guitare dans l'aréopage musical ; en dévoilant des mondes infinis en liaison avec une curiosité hors normes, le guitariste renouvelle aussi le rapport de l'instrument avec le

public, comme le déroulement même du concert...

CRITIQUE Coffret CD
événement. SIBELIUS :
intégrale des 7 symphonies.
Helsinki Philharmonie
Orchestra, Jukka-Pekka
Saraste (3 cd ONDINE,
2024-2026)

Jukka-Pekka Saraste revient ici en terres familières ; son berceau musical qui aura décidé de sa carrière : l'écoute de la 4^e de Sibelius aurait décidé de la vocation du jeune étudiant alors violoniste... Le chef dirige une formation plus que familiarisée avec l'écriture sibélienne: l'Helsinki

Philharmonie Orchestra. L'intégrale s'est déroulée sur plusieurs années de 2024 (pour les dernières symphonies 5, 6 et 7), 2025 (les n°2, 3 et 4), enfin janvier 2026 pour la symphonie n°1, la seule qui ne soit pas une prise sur le vif, prise en concert.

La très grande cohésion globale, le fini qui sert surtout l'impérieuse architecture de chacune, le goût des timbres individualisés (notez la présence de la harpe dans le finale de la n°1, entre autres), accréditent ce magnifique coffret, miroir d'une compréhension indiscutable des massifs et paysages de Sibelius.

CD1 – Symphonie 1 (studio, 2026) : Très lyrique et encore tchaikovskienne, la Symphonie n°1 est d'une rare élégance sous la battue très vive et contrastée de Saraste ; appel impérieux de son premier mouvement : andante – allegro energico ; puis rêve nocturne et déferlement passionnel du mouvement lent : Andante, ma non troppo. Le Final est d'une clarté structurelle remarquable, le relief et le détail ne diluant jamais ni la lisibilité des plans ni le mouvement général.



Symphonie 4 (1911) – C'est le sommet interprétatif du coffret, de loin, par ses idées et son fini. Saraste souligne l'impérieuse couleur tragique dès le début du premier mouvement, son bouillonnement intérieur irrépressible (contrastes mordants des cordes

graves, porteurs d'un mystère enfoui, qui serpentent en terres noires et inquiétantes...) où rugissent des gouffres sans fond ; le chef inspiré y élargit les champs sonores, exprime les tréfonds d'une âme comme maudite, en paysages d'une infinie désespérance... L'imagination du chef brosse un monde spectral et ténébreux où règne une amertume âpre, puis d'où émerge une possible rémission (cuivres annonciateurs). L'intranquillité habite les deux mouvements centraux: II et III (tension suspendue et inquiète du « tempo largo » où dialoguent, fantomatiques elles aussi, flûte et clarinette), avant une vague aux cordes d'une puissance tragique qui semble prolonger la Pathétique de Tchaïkovski). Saraste emporte le finale dans un geste plus nerveux et léger encore, dansant, aérien, dont la pure vivacité (violon solo auquel répondent les bois délirants) s'affranchit peu à peu de toute entrave, comme une libération rageuse. Dans sa volubilité capricieuse, ses ruptures de rythmes, son foisonnement dansant, on comprend quel impact la 4ème Symphonie a pu avoir sur le jeune Saraste violoniste... Le chef accompli en délivre ici toute l'urgence, la nervosité jubilatoire, les élans paniques, la construction en ellipse, l'enchevêtrement cordes et cuivres, comme une arche monumentale vers l'infini. Jusqu'aux dernières mesures aux violoncelles, d'une couleur totalement énigmatique.

CD 2 – Symphonie n°2 (1903) : la plus allègre, la plus pastorale dans son esprit, affirme un formidable dernier

mouvement : irrépressible et impérieuse exultation finale et ses superbe motifs de fanfares ; Le geste du chef est tout aussi sûr et juste. Son pastoralisme, caractère idéal des bois, le lyrisme éperdu des cordes, et l'appel des cuivres expriment cette passion, ce lien fusionnel qui lie le compositeur et la sainte nature... **Symphonie n°5 (1919)** : Dans l'Allegro final, inquiet, intranquille, le chef veille à la clarté du déroulé structurel ; il en fait un développement aux nuances fantomatiques, étranges, jusqu'au thème majestueux qui perce les brumes à 8', tel un jaillissement conquis de haute lutte.

CD3 – Symphonie 3 (1907) : on retrouve ce pastoralisme rayonnant mais plus nerveux, instable que précédemment. Intranquillité et chant erratique structurent toute la symphonie, lui conférant cette pulsion primitive première, agent de construction et de reconstruction constant. Avec dès le premier allegro (moderato), cette rondeur allante aux couleurs tragiques et allègre mêlées, réalisées dans un flux organiquement unique et cohérent, et d'une irrépressible agitation (Andantino quasi allegretto) – **Symphonie n°6 (1923)**. Son flux printanier, primitif (premier allegro), affirme davantage cette écriture pulsionnelle dont Saraste fait une danse pastorale de plus en plus heureuse, solaire, jubilatoire : les instruments réalisant une vibration croissante (clarinettes et harpe), motricité presque convulsive du III (Poco vivace) ; vers une lévitation générale finale (vent des cordes), ce que résumera la dernière 7è en un seul mouvement... Justement la **Symphonie 7 (1924)** rayonne par son unicité et sa densité. D'un seul tenant, le flux de la dernière symphonie de Sibelius éblouit par sa souveraine maturité, un équilibre solaire qui d'emblée, dès le début du cycle, s'avère inédit ; Sibelius plongeant au cœur du massif naturel, en en extrayant immédiatement tous les effluves les plus saisissants ; tout respire soulignant de façon croissante le sentiment d'un

apaisement irrépressible, ce qui n'était pas gagné dans les opus précédents, d'un développement parfois incertain, et finalement résolu de longue lutte... C'est l'affirmation d'une plénitude qui enfle et s'affirme entre autres, grâce aux cuivres d'une claire majesté, auxquels répondent les bois de plus en plus bondissants et nerveux, exaltés et entraînant jusqu'aux cordes, d'une vivacité animale. L'Orchestre déploie ses grandes ailes fabuleuses jusqu'au climax à 17'40, aux seules cordes dans l'aigu, ultime chant de jubilation (et de victoire). Engagée, créative, bénéficiant de la prise live qui intensifie la franchise et l'intensité du geste, cette intégrale est une réussite indiscutable.

LIRE aussi notre présentation du coffret SIBELIUS par JP Saraste (3 cd Ondine) :

<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-sibelius-symphonies-1-7-hpo-helsinki-philharmonic-orchestra-jukka-pekka-saraste-direction-3-cd-ondine/>

Sibelius fait partie du répertoire central de l'Orchestre Philharmonique d'Helsinki ; c'est même un élément de son ADN, l'orchestre sous la direction du compositeur ayant créé toutes ses symphonies, la 7^e exceptée.

[CD événement. SIBELIUS : Symphonies 1-7. HPO Helsinki Philharmonic Orchestra / Jukka-Pekka Saraste, direction \(3 cd Ondine\)](#)

**CRITIQUE, enregistrement
événement. Louis COUPERIN :
16 Préludes non mesurés.
Denis Levaillant, piano
(première mondiale, DLM
éditions)**

Défricheur, explorateur, expérimentateur,
on ne présente plus le compositeur et
pianiste Denis Levaillant. Artiste
polyvalent, le pianiste se révèle sur le
métier de Louis Couperin (1626-1661),
interprète et inventeur. Le cadre des
Préludes non mesurés de Couperin permet
cette liberté interprétative qui place
l'interprète tel un re-créditeur dont le
geste libre et inspiré n'a d'autre
dessein que le respect de l'esprit de la
musique et la cohérence des options
choisies pour l'exprimer. Dans les faits,
Denis Levaillant propose avec raison une

**tradition déjà acceptée et même
recherchée chez Rameau : jouer Couperin
au piano. Il était même temps ; gageons
qu'ici, le claviériste agisse en
visionnaire.**

D'autant que la mécanique sonore du clavier moderne se prête idéalement à l'esthétique même des Préludes : la richesse harmonique (présence des basses dans le médium), comme l'acuité renouvelé des récitatifs, leur portée déclamatoire,... sont d'autant plus réussis qu'ils accréditent l'approche dans son ensemble.

Première mondiale

Denis Levaillant joue Couperin au piano

Du reste, le compositeur aborde un terrain connu et déjà analysé, précisément dans son livre sur l'Improvisation musicale (1980), où Couperin figurait comme un cas exemplaire, qui (r)appelle l'improvisation. Une improvisation proche de la respiration et du naturel de la langue parlée, qui rétablit le cheminement et la structure même des 16 Préludes « non mesurés ». Le fait que l'interprète ne vienne pas des cénacles baroques, parfois corsetés par les règles édictées, irrévocables, de l'approche historiquement informée, renforce l'intérêt de l'enregistrement ; Denis Levaillant en outre maîtrise toute la technique du jazz improvisé. Une dynamique fluide, une rythmique libre, une pulsion basique régénérée... nourrissent ici une approche qui respire, nuance, ... rétablit le sens, tout en respectant le style baroque français du XVII^e (déclamation, articulation, ornementation...)... soulignant chez Louis, les signes du génie poète et conteur, qui exprime sans

décrire. Ainsi c'est le flux improvisé qui exprime le caractère de chaque pièce. Très inspiré, le pianiste réorganise les Préludes en groupes selon la tonalité et la logique des modulations : d'abord en do majeur (n°9), puis sol mineur (n°3), ré majeur (n°2), la mineur (n°6A)... Le parcours sonore, dans ses modulations enchaînées et fluides, questionne, sonde, introspecte... tend vers une abstraction hors du temps et de l'espace (divagation éthérée mais très architecturée du Prélude 15, le plus développés la fois acteur et méditatif).

En déplaçant la tradition du Prélude, avant réservée au luth, Couperin offre au clavier, un cadre nouveau, riche en possibilités expressives et aussi techniques. Le compositeur offre à l'interprète un terrain où la liberté du geste doit trouver son équilibre, tout en s'appropriant des ressources inédites, comme ce que souligne Denis Levaillant, le goût des harmonies rares, dissonantes, – comme déjà évoqué, dans la tenue des basses (d'autant plus que sur le clavier moderne, les basses sont amples, rondes, puissantes).

De même, le pianiste joue comme s'il sculptait la matière musicale en perpétuelle modulation, couplée à un mouvement imitatif constant (Prélude n°9 en ut). Le relief de telles dissonances rehausse la vitalité linguistique du flux et fait de chaque Prélude, un joyau dramatique d'une richesse secrète en première écoute, et qui se révèle, onctueuse, caressante, intérieure dès la seconde écoute (grâce à la ductilité restaurée du chant de la main droite).

S'appuyant surtout sur l'édition de Moroney, Denis Levaillant rend explicite et audible, l'élégance de chaque courbe inscrite sur la partition (qui indique chaque note tenue) et aussi rend lisible les signes de « legato » (en réalité l'équivalent des barres de mesure). S'en dégage une lecture intime, librement narrative, toujours cohérente qui exprime en son coeur, l'équilibre et l'élégance solaire du divin Louis Couperin. Compositeur réservée, toujours mesuré, capable

pourtant d'envolées fulgurantes, – dont le jaillissement semble improvisé, Couperin gagne à travers ses 16 Préludes ainsi réalisés, une vitalité renouvelée qui allie souveraine pudeur mais créativité sans entrave (en cela un point d'équilibre est atteint dans le sublime chant du Prélude 13) :
« ... quand j'interprète, je suis en situation de créateur: je dois penser comme le compositeur au point de ressentir son écriture comme la mienne. Couperin n'est donc pas un détour. C'est une nouvelle entrée dans ce même univers », précise Denis Levaillant, dans l'entretien qu'il nous a réservé. LIRE l'intégralité de l'entretien avec Denis Levaillant à propos de son enregistrement des Préludes non mesurés de Louis Couperin :

<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-denis-levaillant-a-propos-de-son-nouvel-enregistrement-dedie-aux-preludes-non-mesures-de-louis-couperin/>

Pour ses 400 ans, Louis Couperin dit « le Grand », ne pouvait espérer meilleur ambassadeur.

CRITIQUE, enregistrement événement. Louis COUPERIN : 16
Préludes non mesurés. Denis Levaillant,
piano (DLM éditions) – parution : le 29 août
2026 – Plus d'infos sur le site de Denis
Levaillant :
https://www.denislevaillant.net/DL_FRE/ –
[CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2026](#)



entretien

ENTRETIEN avec Denis LEVAILLANT, à propos de son nouvel enregistrement dédié aux Préludes non mesurés de Louis Couperin | ClassiqueNews

<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-denis-levaillant-a-propos-de-son-nouvel-enregistrement-dedie-aux-preludes-non-mesures-de-louis-couperin/>

Pour ses 400 ans en 2026, Louis Couperin (1626 – 1661), en partie éclipsé par son neveu François, méritait bien un éclairage original et personnel. Pari relevé et réussi par le compositeur et pianiste Denis Levaillant qui a enregistré les fameux Préludes « non mesurés » au piano : à l'interprète de réaliser le corpus légué par le compositeur baroque, l'un des plus audacieux et aussi des plus emblématiquement français qui soit... Familier du jazz et de l'improvisation, Denis Levaillant aborde les Préludes en en soulignant l'essence expérimentale, la vivacité comme la liberté inventive. Jamais le geste n'a paru aussi juste et pertinent, le pianiste privilégiant toujours l'esprit du jaillissement et de l'imagination comme source d'une dramaturgie « cinématique »...



présentation

LIRE aussi notre présentation annonce du cd Louis COUPERIN : Préludes non mesurés. Denis Levaillant, piano (1 cd DLM éditions)



LOUIS COUPERIN : Préludes non mesurés, Première intégrale mondiale des Préludes non mesurés sur un piano de concert moderne... À l'occasion des 400 ans de sa naissance, le pianiste Denis Levaillant présente le premier enregistrement intégral au piano des Préludes non mesurés de Louis Couperin (dans l'édition de Davitt Moroney) :

<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-louis-couperin-preludes-non-mesures-danis-levaillant-piano-1-cd-dlm-editions/>

CRITIQUE CD événement. Sharad GOULAM, Gabriel FIELD : ÉCHOS. Fiona et Chiara Alaimo (1 cd Da Vinci classics, 2025)

Dans un agencement sonore qui a été validé par les deux compositeurs eux-mêmes (Sharad Goulam et Gabriel Field), les jumelles Fiona et Chiara Alaimo s'affranchissent de toute entrave et expriment librement, chacune, seule au clavier, l'essence poétique des œuvres successives, leur impérieuse activité, leur cheminement harmonique spécifiquement suggestif. L'approche bénéficie évidemment du dialogue qui s'est établi préalablement et pendant l'enregistrement entre les auteurs et leurs interprètes. La trajectoire produite relève d'un parcours unitaire, d'une grande force homogène, tant les deux écritures se répondent et se rapprochent avec cependant, dans un même raffinement formel, une inspiration et des natures distinctes... cohésion sonore et personnalités vivaces. L'équation n'était pas facile à relever : mais les deux interprètes la réalisent sans tension.



Coup d'envoi avec la conquérante et suractive **Toccata de Sharad Goulam**, ici jouée par Fiona (après tirage à la courte paille, lire notre **ENTRETIEN** avec les deux pianistes : [https://www.classiquenews.com/entretien-avec-fiona-et-chiara-alaimo-a-propos-de-leur-nouvel-album-echos-dialogue-on-](https://www.classiquenews.com/entretien-avec-fiona-et-chiara-alaimo-a-propos-de-leur-nouvel-album-echos-dialogue-on-contemporay-piano-music/)

[contemporay-piano-music/](https://www.classiquenews.com/entretien-avec-fiona-et-chiara-alaimo-a-propos-de-leur-nouvel-album-echos-dialogue-on-contemporay-piano-music/)) : fougue virtuose à la Liszt qui fusionne mélodie et rythme dans une cathédrale hallucinée, trépidante dont le tempérament de la pianiste fusionne ampleur, entrain mais aussi formidable élasticité nuancée dans le sens d'une irrépressible euphorie. Les **8 Chorals de Gabriel Field**, contrastent évidemment par leur intimisme suspendu, ...rêveur sous les doigts de Chiara. Chacun semble questionner et interroger le sens profond de la vibration et de la longueur du son, comme séduisant (mais vainement) l'ombre pour qu'en surgisse une clé plus lisible... autant d'échappées instables qui contrepontent subtilement avec les harmonies « étranges »; elles aussi interrogatives des Chorals 5 et 6... Dans ce tunnel intranquille qui vacille, le surgissement d'**Arabesque de Goulam** s'inscrit naturellement comme un prolongement développé et une synthèse du cycle de Field qui a précédé. Le passage est comme souvent très réussi.

Gabriel Field dans ses **4 Berceuses** (fluides et d'une insouciance enfantine) comme dans les **3 Pièces joyeuses** (d'une calme gravité) déploie tout un imaginaire « minimaliste », aux couleurs sombres voire souterraines, »fatalistes » (Pièces joyeuse n°1), pour reprendre les mots de deux pianistes, dont l'harmonie devient une couleur plutôt qu'une tension appelant la résolution. Tout œuvre dans ces errances poétiques à diluer le temps réel (divagation de la n°3) ; l'écoute bascule dans

un onirisme libéré de tout cadre et pression. Dans un renversement libérateur.

Un même itinéraire harmonique incertain, lunaire, presque lugubre, marque le développement de « **Marche** » ou des **2 Nocturnes** (aux mouvement de balancier hypnotique) de Sharad Goulam.

Il est bien indiqué de terminer ce parcours suspendu, harmoniquement suggestif avec une pièce aux voluptés absentes jusque là, heureuses, comme rassérénées : « **Péché d'époque** » de **Gabriel Field** (joué par Fiona Alaimo) exprime une libération et une détente d'une irrésistible plénitude sonore grâce au jeu tout en souplesse de Fiona Alaimo. Comme un effet de miroir, les deux pianistes Fiona et Chiara semblent tout comprendre et tout dévoiler des écritures de deux compositeurs contemporains; elles en explorent les divers reliefs expressifs avec d'autant plus d'entrain et de finesse que chaque composition coule et se déploie dans un geste naturel, spontané. Le choix du piano, parfaitement réglé, aux graves puissants et profonds, aux aigus ronds, ajoute à la pleine réussite du programme.



LIRE aussi notre **ENTRETIEN** avec **Fiona et Chiara ALAIMO** :
<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-fiona-et-chiara-alaimo-a-propos-de-leur-nouvel-album-echos-dialogue-on-contemporay-piano-music/>

LIRE aussi notre présentation du cd **ECHOS** par **Fiona et Chiara Alaimo** :
<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-goulam-fiel-d-echos-fiona-et-chiara-alaimo-1-cd-da-vinci-classics-2024/>
Par affinité, deux compositeurs d'aujourd'hui, qu'une amitié ancienne rapproche, sont associés dans un même album ; leurs œuvres, ici remarquablement réalisées par deux sœurs pianistes : **Fiona et Chiara Alaimo**. Le titre du programme édité par le label **Da Vinci classics**, « **ECHOS** », souligne les correspondances entre les deux écritures, entre les deux imaginaires.

A travers « un engagement commun pour la tonalité et la modalité, pour une harmonie coloriste, à la pointe expressive de la dissonance, il en résulte une suite qui s'inscrit comme un dialogue de tempéraments, un enchaînement d'échos où le geste rencontre la rêverie et où la substance frôle l'ombre. »

Le duo à quatre mains déploie flexibilité et nuances ; s'immiscent dans la texture profonde de chaque partition pour

en exprimer la direction, les pulsions motrices, la force et
la poésie.

agenda

Vendredi 12 juin 2026 à 20h Fiona et Chiara Alaimo jouent au festival **Les Pianissimes de Lyon** :
<https://www.pianissimes.org/concert/chiara-et-fiona-alaimo/>

Programme : W.A. Mozart : Sonate pour deux pianos en ré majeur K.448 / T. Ysaÿe : Variations pour deux pianos op.10 / D. Chostakovitch : Concertino pour deux pianos op.94 / M. Ravel : La Valse (version pour deux pianos)



Photo © Tom

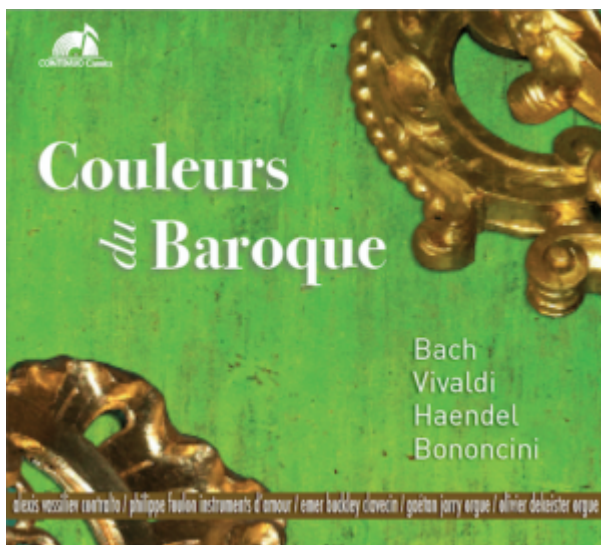
de Beuckelaer

**CRITIQUE CD événement .
COULEURS DU BAROQUE :
Haendel, Bononcini, Bach,
Vivaldi... Alexis Vassiliev,
contralto / Philippe Foulon,**

instruments d'amour à l'inglese (1 cd Continuo classics)

Ce programme « *Couleurs du Baroque* » témoigne d'une complicité artistique convaincante, celle composée principalement du contralto ALEXIS VASSILIEV et du violoncelliste PHILIPPE FOULON ; tous deux cultivent un son intense, expressif, mordant, percutant, dont la fragilité dans le souffle et la respiration, sert surtout le jaillissement et l'intensité expressive, comme un geste naturel. Il en découle une approche très engagée, jamais neutre, dont les prise live de cet album emblématique, témoigne. La voix est ainsi captée sur une décennie et l'auditeur peut en suivre l'évolution selon les airs et les partenaires. C'est dans le crépitement et les « frottements » entre les timbres (de la voix et des instruments simultanés) que se produisent la vérité et la sincérité de

l'interprétation. L'éclectisme et la grande variété des épisodes illustrent aussi l'extrême virtuosité dont étaient capables les castrats qui comme le rappelle Alexis Vassiliev dans notre entretien (lire ci après), étaient les destinataires des arias composés pour eux, selon la technique et le caractère propres à leur voix.



Volubile et très maîtrisé, le chant d'Alexis Vassiliev saisit l'essence émotionnelle de chaque situation. **Tamerlano**, héros haendélien par excellence, digne et noble, exprime la sureté vocale d'un prince qui sait se maîtriser et calmer les « tumultes de son âme ». La voix est claire et naturellement puissante, ardente et vive, aux éclats acérés qui chez **Bononcini** sait tempérer, murmurer dans un abandon clairement désespéré, pourtant lui aussi canalisé, en complicité avec les prières languissantes, étirées de l'orgue (**Olivier Dekeister** au clavier).

L'imploration chez Haendel s'épanouit davantage dans **Amadigi di Gaula** du même Haendel ; elle trouve un écho purement instrumental dans la Première Suite en sol majeur BWV 1007 (Prélude) de **JS Bach**, joué avec une musicalité ténue et continue par Philippe Foulon, orfèvre souple et onirique sur

son violoncelle d'amour.

La virtuosité percutante se réalise dans les coloratures de l'**Arminio** de Haendel (« si cadro ») ; et dans le labyrinthe amoureux de **Vivaldi** (Cantate « Pianti, sospiri »), le timbre vif, cristallin du contralto, exprime idéalement tourments, vertiges, élans d'une âme passionnée (avec le violoncelle de Philippe Foulon), impatiente, interrogative quand au fil sentimental que lui réserve le destin ;

c'est une âme possédée voire atteinte... D'autant que « Rompo i lacci » du **Flavio** de Haendel qui suit, fixe les tourments d'un cœur terrassé non par les blessures des flèches reçues mais par l'abandon amoureux dont il est victime ; la sûreté expressive du chant, le souffle, l'intensité des accents confirment le tempérament dramatique d'Alexis Vassiliev.



Pour conclure ce programme fondé sur l'éclat et le jaillissement brut des émotions et des passions de l'âme, la maîtrise « martellato con golale » qui permet de « marteler » chaque note avec une égale intensité, électrise idéalement « **Furibondo** » extrait de Partenope de Haendel ; puis le second

Bonnocini, rare Serse / « Ombra mai fu »... sur les pas de Haendel), exprime un épisode suspendu, entre la voix et le violoncelle d'amour, entre tendresse et pudeur enchantée, extatique, inspiré par l'arbre tant aimé ; même qualité expressive dans la seconde **Cantate de Vivaldi** (« Nel torbido mio petto / Perdissimo cor »), dont le texte éclaire les tiraillements tragiques d'une âme éclatante par sa clairvoyance sur les tourments qu'inflige amour... La sûreté et les nuances du chant d'Alexis Vassiliev permettent dans la trajectoire vocale, de suivre tous les vertiges de ce cheminement intranquille, si emblématique du ressentiment humain.

CRITIQUE, CD événement. « COULEURS DU BAROQUE » : Haendel, Bach, Vivaldi, Bononcini... Alexis Vassiliev, contre ténor, contralto / Philippe Foulon, violoncelle d'amour... (1 cd Continuo classics)

présentation, annonce

LIRE aussi notre présentation du cd Couleurs du Baroque : <https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-couleurs-du-baroque-bach-vivaldi-haendel-bononcini-alexis-vassiliev-contre-tenor-philippe-foulon-1-cd-continuo-classics/>

Le programme intitulé « Couleurs du Baroque » compose un parcours original et personnel qui relève de la sensibilité des deux artistes formant duo : le gambiste Philippe Foulon et le contralto Alexis Vassiliev. Il regroupe plusieurs partitions particulièrement accessibles par leur qualité et leur charme : airs connus ou rares, insolites, (re)découvertes ... interprétés par Alexis Vassiliev qu'accompagnent en complicité plusieurs instrumentistes aussi passionnés que lui dont surtout le très engagé Philippe Foulon et les musiciens du Consort d'amour. Au total 9 airs lyriques hautement expressifs signés Haendel et Bononcini, aux côtés de deux cantates de Vivaldi... avec plusieurs pièces purement instrumentales jouées par Philippe Foulon au violoncelle d'amour.

[CD événement, annonce. COULEURS DU BAROQUE : Bach, Vivaldi,](#)

[Haendel, Bononcini... Alexis Vassiliev, contre ténor / Philippe Foulon \(1 cd Continuo classics\)](#)

**CRITIQUE CD, événement.
SWINGIN' PARTITA.
Harmoniemusik, octuor de
Krommer, Beethoven,
Cartellieri, Salieri,
Connesson... Stradivaria – 1 cd
Mirare – enregistré à
Fontevraud en oct 2024 – CLIC
de CLASSIQUENEWS printemps
2026**

Quel est l'âge d'or instrumental à Vienne

dans les années 1790-1800, soit dans la dernière phase de l'époque mozartienne ?

Le présent cd répond à cette question, avec finesse et arguments. Le programme qui rassemble plusieurs pièces virtuoses pour octuor permet aux solistes de l'ensemble Stradivaria d'exposer leur agilité superlative, et une expressivité tout autant profonde voire allusivement poétique (l'Armonia per un tempio della notte de Salieri où charme et captive la souplesse caressante de la clarinette, magnifiquement associée au cor...). Eclectique et volubile, la performance touche autant qu'elle impressionne (capable d'une motricité rythmique continue jusque dans la pièce contemporaine, disco, pop,... signée Guillaume Connesson). Les 8 instrumentistes, excellents solistes savent s'écouter et respirer ensemble, exprimant de l'HarmonieMusik, cette élégance viennoise qui sous des doigts français aussi orfèvres, se colore d'une vivacité et un relief individualisés proprement français. L'intérêt revient

aussi à la typologie des instruments joués, au choix des partitions très habilement combinées, selon le pilotage fédérateur de l'hauboïste Guillaume Cuiller, directeur artistique de Stradivaria depuis 2020.



Le **Krommer** d'ouverture (*Partita* opus 57) met en condition et annonce la couleur de tout l'album : virtuosité, légèreté, facétie tendre, parfois profonde, d'une grâce viennoise, idéalement dans l'esprit et l'hyperélégance d'un Mozart (souffle et éloquence de l'Adagio). La maîtrise des instrumentistes de Stradivaria

fait danser chaque partie en un brillant caquetage (très engageant « Minuetto presto », puis le finale « alla polaca »)... Le velours délicat des clarinettes, le chant plus nuancé et sombre des bassons (et contrebasson), la partie exposée chantante du hautbois dont le Grundman du leader Guillaume Cuiller... redouble de relief voluptueux, aux nuances rossiniennes, entre finesse et œillades assumées.

Le *Rondino en mi bémol majeur* du jeune **Beethoven** (1793) s'impose dans sa maîtrise des phrasés et l'art des équilibres avec une multitude de teintes dans la tendresse que les instrumentistes savent éclairer avec un brio ciselé (et pour les cors, particulièrement exposés dans un jeu d'échos et de

réponses, avec des sourdines spécifiques !)

Amoureux et même languissant, comme suspendu, le climat nocturne, apaisé, d'un calme enchanté, du « **Tempio della notte** » de **Salieri** (1795), éclaire un aspect lui aussi très mozartien du compositeur officiel de la Cour Vienneoise ; les musiciens de Stradivaria soulignent la pudeur de l'écriture, son caractère mystérieux et velouté (grâce à la clarinette sollicitée tout du long) ; ils éclairent en particulier la noblesse grave et onirique du genre de l'Harmoniemusik, qui ici n'a rien d'un divertissement creux, mais semble au contraire en connexion directe avec des sentiments profonds, d'une ineffable puissance.

Très intéressant le style d'**Antonio Casimir Cartellieri** (1772-1807) se dévoile dans son **Divertimento n°2**. Le compositeur fait une subtile synthèse de l'art Viennois. Actif à Berlin, l'Italien qui travaille comme Beethoven sous le patronage du Prince Lobkowitz (dont il est maître de chapelle dès 1796) allie nervosité virtuose, volubilité expressive et humour... dans un équilibre souriant, très théâtral, toujours équilibré et facétieux, d'une élégance déjà toute Rossinienne. La vélocité collective, millimétrée, requise entre cors et bassons s'épanouit entre autres et fait merveille, dans l'ultime 4^e mouvement « alla cosaca » ; d'autant plus que le manuscrit choisi (autrichien), permet de goûter la saveur fine, expressive, mordante, admirablement calibrée des instruments historiques ; l'octuor gagne une intensité et une diversité de nuances, délectables. Tandis que dans le « Menuetto – Trio », le hautbois tient la place la plus chantante, en alternance avec l'équation tendre cors / clarinettes. C'est assurément dans les 4 mouvements de cette pièce que les instrumentistes de Stradivaria s'accordent miraculeusement ; le timbre de chaque instrument étant parfaitement réglé ; travail d'orfèvre à 8 où chaque partie tient sa place pour briller sans couvrir les autres (caractère dansant et mordant, nerveux et facétieux du finale « alla

cosaca », avec phrase grasse et bouffonne du contrebasson que compense la volubilité aérienne du hautbois).

Frais, hyperactif, l'épisode signé **Guillaume**

Connesson (« *Le Tombeau des Seventies* », commande de Stradivaria) swingue et danse

lui aussi avec un lyrisme libéré, alla

Bernstein ; la « Ballade funk » permet à chaque instrument de participer et briller dans une joie contagieuse. La « Chaconne

pop » berce par son allure ternaire de plus

en plus riche sur le plan harmonique, avant que l'éclat rythmique du dernier « Rondo disco », dans une belle vivacité qui s'assume de plus en plus vers sa conclusion délirante et délurée, n'explose dans un ultime tutti, exclamatif.



CRITIQUE CD, événement. SWINGIN'PARTITA. Harmoniemusik, octuor de Krommer, Beethoven, Cartellieri, Salieri, Connesson... Stradivaria – 1 cd Mirare – enregistré à Fontevraud en oct 2024 – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2026

LIRE aussi notre présentation annonce du cd événement « **Swingin'partita** » par Stradivaria :

<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-swingin-par-tita-vienne-1800-krommer-beethoven-cartellieri-salieri-connesson-1-cd-mirare/>

Harmoniemusik, partitas et octuors de vent... Le nouveau cd intitulé « Swingin'partita » dévoile l'essor exceptionnel de la musique pour instruments à vent à Vienne depuis la fin du XVIIIème et en particulier autour de 1800, sous l'impulsion directe de l'empereur Joseph II... Un âge d'or que rompera la guerre contre Napoléon.

Dans » Swingin' partita « , les instrumentistes de Stradivaria que dirige depuis 2023 Guillaume Cuiller, s'intéressent en particulier au format de l'octuor à vent, et donc aux partitas, ici abordés par Franz Krommer, Ludwig van Beethoven, Antonio Casimir Cartellieri... sans omettre Antonio Salieri : une musique virtuose et sensible, qui cache sa richesse souvent saisissante, derrière une apparente légèreté : un sommet d'élégance et de raffinement qui illustre avec justesse le thème mythique de la conversation en musique...

[CD événement, annonce. Swingin' partita, Vienne 1800 : Krommer, Beethoven, Cartellieri, Salieri, Connesson \[1 cd Mirare\]](#)

CD WALTON : Symphonies n°1 et n°2. City of Birmingham

Symphony Orchestra. Kazuki Yamada, direction (1 cd DG Deutsche Grammophon, 2024 et 2025)

Directeur musical du City of Birmingham Symphony Orchestra (CBSO) depuis 2024, le chef Kazuki Yamada qui accompagne actuellement sa dernière saison à la tête du



Philharmonique de Monte-Carlo, signe sa propre lecture des deux symphonies de Walton, compositeur encore peu joué et trop peu connu en France. Le contemporain de Britten qui entre autres, a livré la musique des film de Laurence Olivier : Henry V, Hamlet et Richard III, n'a pas gagné une semblable réputation. Le chef qui cultive une relation étroite avec l'Orchestre depuis presque 15 ans, enregistre son premier cd avec les

instrumentistes britanniques.

Un programme Walton très convaincant

Dans ces prises sur le vif de 2024 et 2025, dans la salle habituelle de l'Orchestre (le Birmingham Symphony Hall), **Kazuki Yamada** semble comprendre l'âme de la musique de Walton, un mixte très complexe entre diverses influences où jaillissent autant le jazz que le romantisme ou les thèmes populaires.

La Symphonie n°1 composée en 1932-1935 manifeste dans sa riche texture, le compositeur-voyageur qui aimant prendre le bateau ressent toutes les atmosphères aux quatre coins de la planète : une houle et l'air marin inspire une écriture particulièrement dramatique, dans un format ambitieux, qu'animent et assouplissent un grand lyrisme comme un sens très affûté des couleurs instrumentales. La créativité de Walton fusionne dans l'esprit d'une continuité foncièrement romantique, et l'expressionnisme ardent, parfois sauvage de Sibelius et la vivacité rythmique d'un Roussel (l'esprit de transe facétieuse du 1er mouvement »Presto con malizia «)...

Dans cette forge orchestrale des plus contrastées, c'est le mouvement le plus riche, voire le plus ambivalent : porté par une énergie souterraine impérieuse qui souffle un climat à la fois passionnel et même tragique, déployant aussi en une somptueuse fluidité inquiétante, la belle onctuosité des cordes du Birmingham, qui associées aux appels des cuivres

généreuses et nobles déroulent une arche mouvante digne de Sibelius, celui des finaux de plus en plus majestueux (de fait ici, cultivé sur presque 15 mn de souffle ininterrompu). Alchimiste des effectifs rutilants et spectaculaires, sollicitant toute la rythmique des cuivres, Walton sait aussi tisser des nappes sonores plus mystérieuses comme l'atteste le début du 3^e mouvement (soit l'ample « Andante » noté « con malinconia ») : y règne le chant des bois serpentins, enivrés et d'une volupté ensorcelante, d'une finesse d'intonation qui rompt avec ce qui précède. Comme si ce dernier mouvement, plus ample et méditatif, compensait l'énergie éruptive des 2 premiers, par sa brume introspective, dense, active, et de plus en enténébrée, de fait aspirée dans une houle complexe et tragique, jusqu'aux dernières mesures qui murmurent (flûte solo).

Autodidacte, ayant reçu les conseils du chef Ernest Ansermet (avec Busoni), **William Walton (1902 – 1983)** qui avait fait scandale avec « Façade », œuvre iconoclaste à la Satie, affirme un tempérament abouti, en particulier dans la construction et la progression du Finale, noté dans sa séquence ultime « maestoso »... ce Finale dans des dimensions majestueuses déploie plusieurs séquences enivrées dont le chef sait capter le fluide nerveux et jaillissant dans cet esprit dansant qui convient, conclu par les 3 coups ultimes, très théâtraux (un rien dérisoires aussi dans cette amplification spectaculaire).

Sublime Symphonie n°2 de Walton

La **Symphonie n°2** écrite 25 ans après la n°1, affirme une conscience spirituelle et philosophique spécifique ; sa coloration est plus contemplative : elle semble méditer le choc de la guerre et défendre coûte que coûte la nécessité de la Paix. Walton et son épouse Susana (épousée à Buenos Aires),

se sont fixés alors sur l'île d'Ischia en Italie, où ils façonnent et entretiennent un jardin devenu légendaire. Avec la distance, le compositeur interroge sa propre identité comme compositeur britannique.

D'une première écoute moins exaltante et spectaculaire que la 1, la Symphonie n°2 est un ouvrage particulièrement travaillé et d'une redoutable volubilité ; le premier Allegro molto s'ouvre sur une atmosphère inquiète, intranquille (avec piano), dans l'esprit d'une course échevelée, agitée, nerveuse, dont la motricité syncopée emporte tous les pupitres dans une tension toujours rehaussée sans issue, haletante, suspendue ; beau contraste avec la rondeur amoureuse du « Lento assai » central, aux éclats évanescents, fugaces... qui fait briller les vents et les bois et des cordes remarquablement extatiques, dans le rappel des motifs développés dans le premier mouvement, et dans la nappe évanescence de la harpe finale... ; l'ample Passacaille (Finale) souligne l'admiration de Walton pour les formes héritées du Baroque (Purcell ?) : ses 10 séquences (10 « Variations ») scrupuleusement annotées aux indications toutes éloquentes qui renseignent de facto le perfectionnisme de Walton (cf « Var 1 Con Slancio,... Var 3 : l'istesso movimento »).

« Orbs and Sceptre » fut composé pour le couronnement d'Elisabeth II en 1953, manifeste classique d'une solennité assumée et dans un climat de légèreté heureuse que sait alors parfaitement cultiver le compositeur anobli en 1951.

Kazuki Yamada montre à quel point Walton est un

perfectionniste, avare et scrupuleux dans ses choix ; la rareté de ses œuvres révèle un soin rare qui entend fixer un modèle dans chaque genre traité, comme l'atteste entre autres son unique Concerto pour alto, pilier du répertoire (1928). Le souci du chef, sa sensibilité tissée pour le détail et la finesse intérieure font mouche ; outre la virtuosité de la pâte

sonore, le maestro saisit l'élan chorégraphique qui unit les séquences, fusionnant en une trépidation organiquement cohérente, la tentation de l'éclatement, la nécessité des déflagrations martiales, que compensent une profondeur souterraine et la présence du mystère. Passionnant et convaincant.



CD WALTON : Symphonies n°1 et n°2. City of Birmingham Symphony Orchestra. Kazuki Yamada, direction (1 cd DG Deutsche Grammophon) – enregistré en déc 2024 et nov 2025 (Symphonie n°1) CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2026



**OPMC / ORCHESTRE
PHILHARMONIQUE DE MONTE-
CARLO. FAURÉ, POULENC,
BRAHMS, dim 8 mars 2026. Momo
Kodama (piano) / Christian
Zacharias (direction)**

La pièce de Maeterlinck *Pelléas et
Mélisande* a été une source d'inspiration
notamment pour Schönberg et Sibelius. Peu
avant que Debussy n'en tire à son tour
son célèbre opéra (créé en 1902), Fauré
lui consacra une très belle musique de
scène pour une représentation... en

anglais, à Londres !

Fin 1948, à l'issue d'une tournée triomphale aux USA, **Francis Poulenc** reçoit du Boston Symphony Orchestra, la commande d'un **concerto pour piano**. La tournée américaine qui suivit, vit la création le 6 janvier 1950 du Concerto achevé en 1949, sous la direction de Charles Munch qui la redonna dans la foulée à New York, Washington, Philadelphie... La partition (en 3 séquences) est créée en France en juillet 1950 (Festival d'Aix).

Après son délirant Concerto pour orgue, Poulenc réserve à son Concerto pour piano un style léger, primesautier, charmant dans l'esprit du Concerto champêtre. Il évoquera même sa couleur « mauvais garçon », en l'appelant « concerto à casquette »...

C'est à peine si le piano se distingue selon la tradition romantique. Badin mais fin et parfois facétieux, le clavier frais et éloquent participe à l'euphorie collective dans une texture qui fourmille et scintille, dans un esprit bien français. Plan : 1 – Allegretto (avec sa citation religieuse de Dialogues des Carmélites). 2 – Andante (comprenant une séquence diaphane, « ravélienne »). 3 – Presto (rondeau à la française d'un caractère impertinent, parfois provocateur où Poulenc joue sur de nouvelles citations : negro spiritual, matchiche carioca, très en vogue dans les années 1920, et même can-can).

Quand **Schubert** (20 ans) tente de percer sur la scène viennoise, Rossini (30 ans) règne sans partage : les Viennois ayant toujours, depuis le XVII^e marqué leur préférence pour les Italiens ... la Symphonie n°6 (écrite à 21 ans en 1818) incarne l'ambition (réussie) de Schubert de percer sur la scène viennoise et dans son allant jovial, brillant et vivace, la claire volonté de rivaliser avec le modèle entre tous, Beethoven. Son ombre plane sur la partition de son cadet. La D

589 est dite « Grande Symphonie », et annonce directement la somptueuse D 944, aux dimensions prébrucknériennes. La 6^e exprime un bouillonnement d'idées, à peine développées, où rayonnent le tapis scintillant des cordes, et surtout le caquetage virtuose, vif argent des bois, d'une exceptionnelle pétulance. Un défi et aussi un festival de délices pour les instrumentistes et les auditeurs.

CONCERT SYMPHONIQUE / Musique française
dimanche 8 mars 2026 – 18h
Auditorium Rainier III, Monaco

RÉSERVEZ VOS PLACES
directement sur le site de l'Orchestre
Philharmonique de Monte-Carlo :

<https://opmc.mc/concert/c-zacharias-m-kodama/>



DIRECTION
**CHRISTIAN
ZACHARIAS**



PIANO
MOMO KODAMA

Durée approximative du concert: 2h avec entracte
Tarif(s): 36, 26, 19€

programme

Gabriel FAURÉ

Pelléas et Mélisande, suite d'orchestre, op. 80

Francis POULENC

Concerto pour piano, FP 146

Franz SCHUBERT

Six danses allemandes, D. 820 (orchestration Anton Webern)

Symphonie n°6 en do majeur, D. 589

distribution

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO

Momo Kodama, piano (Poulenc)

Christian ZACHARIAS, direction

infos pratiques

Réservations

+ 377 92 00 13 70

DU MARDI AU SAMEDI & TOUS LES JOURS DE CONCERTS DE 10h À 17h30

Réservez directement sur le site montecarloticket :

<https://www.montecarloticket.com/0526/fListeManifs.aspx?idstructure=0526>

En prélude au concert, présentation des œuvres à 17h par André Peyrègne.